



SERMON TRENTIÈSME.

II. TIMOTH. chap. IV. vers. 5. 6.

V. *Mais toy veille en toutes choses, & endure les afflictions ; fai l'œuvre d'un Evangeliste ; ren ton ministre pleinement approuvè.*

VI. *Car , quant a moy ; je m'en va maintenant estre mis pour aspersiō du sacrifice ; & le temps de mon delogement est prochain.*

CHERS FRERES ; Comme une mesme cause produit quelquesfois des effets differens, selon la diverse disposition , qu'elle rencontre dans les suiets, sur qui elle agit ; nous voyons souvent, que le peril , qui étonne , & engourdit les timides, reveille , & anime les courageux ; & qu'au lieu que la grandeur, & la difficulté d'un dessein , refroidit, & rebute les ames lasches, il n'y a rien, qui

Chap. qui allume, & qui attire d'avantage celles,
IV. les, qui sont vraiment genereuses. D'où vient que l'un des plus fameux
Cesar. Capitaines de l'antiquité, voyant ses soldats en pene de l'ennemi, ne feignit point de leur découvrir la multitude, & les forces, & les autres avantages d'une armée, qu'ils devoient avoir au premier iour sur les bras; parce que connoissant le cœur & la valeur de ses gens, il s'asseuroit que la grandeur du peril, qu'il leur montrait, ne feroit que redoubler & leur courage, & la vigueur de leur action, & les mettre en meilleur état, pour bien recevoir l'ennemi. Chers Freres, s'il m'est permis de comparer les guerres de Dieu avec-que celles des hommes, je pense pouvoir dire, que S. Paul fait ici quelque chose de semblable, traittât Timothée, & en sa personne tous les Chrétiens, a peu pres en la mesme sorte, que ce Capitaine fit ses soldats. Il ne nous deguise point les choses, il nous presente naïvement les difficultés, que nous rencontrerons; & nous avertit de bonne foy, & du nombre, & des artifices,
& des

& des malices des ennemis, qui s'ele- Chap.
veront de toutes parts contre nous. Il IV.
vous peut souvenir, que c'est ce qu'il
nous déclaroit dans le verset preceder,
disant, qu'il viendroir un réps fascheux,
où les hommes dégoutés de la verité ai-
meroyent les fables; où des armées de
faux docteurs combatroyent la saine
doctrine, & seroyent avidement re-
çeus par une infinité de gens, dont la
convoitise auroit corrompu l'ame, &
l'oreille; Il ne craint point que ce dis-
cours decourage ou rebute Timothée,
& les autres vrais fideles; parce qu'il fait
que *Dieu leur a donné un esprit non de* 2. Tim.
timidité; mais de force, & de dilection, & 1. 7.
de sens rassis. Au contraire, il pretend
que la connoissance de la difficulté, &
du peril excitera nôtre courage, & nô-
tre diligence; & nous fera rassembler
tout ce que nous avons de force & de
vigueur, pour l'opposer a des ennemis
si dangereux. C'est en effet ce qu'il
remontre maintenant a Timothée;
Après luy avoir ci devant representé la
multitude, & les efforts, & les ruses des
ennemis, il ajoûte immediatement ce
que

Chap.
IV..

que vous avés ouï, *Mais toy, veille en toutes choses, & endure les afflictions, fais l'œuvre d'un Evangeliste, ren ton ministère pleinement approuvè.* Que l'image (dit-il) de ces dangereuses rencontres ne t'épouvante point; Qu'elle aiguise plutôt ton courage, & reveille tes forces. Prepare toy de bonne heure a ce grád, mais inévitable combat; Tien toy iour & nuit sur tes gardes, pour n'estre jamais surpris; & employe tout ton temps dans les devoirs de la charge, a laquelle Dieu t'a appellè. Et pour luy faire comprendre la necessité de cet avertissement, qu'il luy repete tant de fois, il luy declare la cause, qui l'oblige a luy redoubler ce charitable devoir, voyant qu'il n'auroit plus gueres de temps de luy en rendre de semblables, parce que le iour de sa mort approchoit; *Car quant a moy (dit-il) je m'en va maintenant estre mis pour asperision du sacrifice; & le temps de mon delogement est prochain.* Ce sont les deux poincts que nous nous proposons de traiter dans cette action, avec que l'aide, & la gráce du Seigneur; l'exhortation que fait l'Apôtre a Timothée

mothée de s'acquitter fidelement, & diligemment de sa charge ; & l'avis qu'il luy donne de sa mort prochaine. L'un & l'autre merite d'estre bien consideré ; & contient diverses choses utiles a nôtre edification, & consolation , que nous tascherons de vous représenter le plus brievement qu'il nous sera possible. Chap. IV.

L'exhortation de l'Apôtre comprend quatre chefs , comme vous voyés. Car il recommande a son disciple premierement la vigilance ; *Veille* (dit-il) *en toutes choses* , puis en deuxiesme lieu la patience & la constance dans le travail, *endure les afflictions* ; & en troisiéme lieu, il luy enjoint en general *de faire l'œuvre d'un Evangeliste* ; & en fin en quatriesme & dernier lieu de se conduire de telle sorte dans l'exercice de cette sienne charge , *qu'il rende son ministère pleinement approuvé*. Ces quatre parties font la perfection d'un bon serviteur de Dieu, & quiconque les a, peut estre tenu pour un accompli ministre de l'Evangile. Le mot, dont se sert l'Apôtre , pour exprimer la première, affavoir

Chap.

IV.

140.

1. Pierr.

1. 13.

1. Theff.

5. 8.

assavoir la vigilance, quand il dit ; *Veille en toutes choses* , signifie proprement, & originellement , *estre sobre* ; & l'Escrature l'employe quelquesfois en ce sens : comme quand S. Pierre dit , *Vous donc ayant les reins de vôtre entendement ceints avec sobriété*, ou, comme porte l'original, *étant sobres, esperés parfaitement en la grace* , qui vous est présentée ; & dans la premiere aux Thessaloniens, *soyons sobres, comme étant enfans du iour*. Mais ce mot se prend aussi assés souuent , pour dire, *veiller*, parce qu'en effet la vigilance est ordinairement la suite, ou la compagne de la sobriété ; étant malaisé qu'un homme adonné a l'ivrognerie , & a la gourmandise , soit vigilant ; le vin , & les viandes , dont l'estomach est trop chargé , remplissant naturellement le cerveau de fumées , & de vapeurs, qui appesantissent , & assoupissent les sens, & les rendent incapables de veiller, & de bien faire leurs fonctions. C'est pourquoy les Apôtres ioignent presque toujours ces deux vertus, la sobriété, & la vigilance ; comme deux sœurs , qui ne vont presque jamais l'une sans l'autre ;

tre ; *Veillons , & soyons sobres* ; dit S. Paul Chap. aux Theſſaloniens ; *ſoyés ſobres & veil-* 1V.
tés ; dit S. Pierre : *Car le Diable vôt* 1. Theſſ.
adverſaire rode a l'entour de vous , comme 5. 6.
un lyon rugiffant , cherchant qui il pourra 1. Pierr.
devorer. Et c'eſt peut eſtre la raiſon , 5. 8.
pourquoy l'interprete Latin a aiouté ces
paroles , *ſois ſobre* , a l'exhortation ,
que S. Paul fait icy a Timothée , bien
qu'elles ne ſoyent pas dans le texte de
l'Apôtre ; ſi ce n'eſt que cette addition
ſoit venuë de l'ignorance , & inadver-
tence de quelque copifte , qui rencon-
trant la premiere parole de l'Apôtre
traduite dans une verſion par le mot
de *veiller* , & dans une autre , par celui
d'*eſtre ſobre* , ſe ſera imaginé que l'un &
l'autre eſtoit dans l'original , & pour
n'en rien perdre , les aura retenus tous
deux. Quoy qu'il en ſoit , tous les tex-
tes Grecs de l'Apôtre repreſentēt una-
nimement ce que nous avons dans nos
Bibles ; & ceux de Rome devoient y
avoir corrigé leur verſion vulgaire , &
non y retenir , comme ils font , une ad-
dition non neceſſaire , contre la foy de
tous les originaux. Mais pleuſt a Dieu
qu'ils

Chap.
IV.Homer-
re.

qu'ils n'eussent point fait de fautes en la religion plus grieves que celle là, qui est de si petite importance, que i'avouë qu'elle merite a pene d'estre relevée. Cette vigilance, que l'Apôtre recommande icy a son disciple est necessaire a tous superieurs en quelque societé que ce soit ; & il n'y a rien si commun entre les personnes d'étude, que le mot du plus ancien écrivain des Payés, qui fait dire a l'un de ses heros, *qu'il ne faut pas qu'un homme de commandement, & de conseil dorme la nuit toute entiere.* Il est bien certain, que dans le métier de la guerre, cette vertu est la principale partie d'un bon Capitaine; & que les Alexandres, & les Césars, doivent leur admirables succes, & cette haute gloire, dont la renommée les a couronnés, a leur vigilance, plus qu'a aucune autre de leurs belles qualités. Il se rencontre assés de gens, qui ont leur courage, & si vous la voulés ainsi appeller, leur temerité. Mais, ils ne reussissent pas comme eux, parce qu'ils n'ont pas leur vigilance. C'est celle là, qui rend le reste utile, ne perdant pas un des

Un des momens, où il se peut employer Chap. IV.
 a propos. Pour le ménage des familles,
 tant aux champs, qu'a la ville, l'expe-
 rience nous montre tous les iours: com-
 bien la vigilance y est requise; & le sage
 dans ses proverbes nous l'enseigne, &
 nous le repete avec un extresme soin;
 mal traittant tout ce qui se peut les pa-
 resseux, & les faineants, & nous repre-
 sentant leur humeur endormie, & sans
 souci, comme une chose non seulement
 mal-seante, & indigne d'une Creature
 raisonnable, mais de plus encore tres-
 dommageable; & tres-pernicieuse;
 comme la cause de la ruine; & de la
 misere des maisons, & il donne a ceux,
 qui ne sont pas vigilans, les ronces &
 les épines, & le vent en partage. L'hi-
 stoire du Patriarche Iacob dans la Ge-
 nese, & celle des bergers de Bethleem
 dans l'Evangile, nous fait voir particu-
 lierement que la vigilance est familie-
 re aux Pasteurs, & a ceux qui s'adon-
 nent a la nourriture des animaux. Mais
 elle est d'autant plus necessaire aux mi-
 nistres de Dieu, que la guerre, qu'ils
 font, est la plus iuste, & la plus glorieuse,

Pros. 6.
 6. 9. 11.
 & 10. 4.
 & 12.
 11. &
 13. 4. &
 15. 19.
 & 19.
 24. &
 23. 21.
 & 24.
 31. 34.
 & 26.
 13. 14.
 15. &
 28. 19.

Chap.
IV.

& tout ensemble la plus salutaire du monde ; qui a pour but de sauver les peuples, & non de les ruiner ; d'affranchir les hommes, & non de les asservir, de leur donner le ciel, & non de leur ôter la terre ; & que le ménage, qu'ils font, est le plus précieux, & le plus divin, qui acquiert non des biens corruptibles, la pasture des tignes & des vers, & le butin des larrons, mais les trésors de l'éternité, & que les brebis, qu'ils nourrissent, sont celles de Iesus-Christ, achetées au prix de son sang, & destinées à l'immortalité. Les éloges, dont l'Ecriture orne leurs charges, les obligent évidemment à cette vertu. Car vous sçavez, qu'elle les compare à des soldats, & à des guerriers ; voire aux conducteurs des troupes du Seigneur, aux économes, & dispensateurs de sa famille, & aux bergers de ses troupeaux ; D'où ils ont mesmes tiré l'un de leurs noms les plus ordinaires, étant fort souvent appelés Pasteurs, & dans l'Ecriture, & dans l'Eglise. Et le mot d'*Evesque*, qui signifie un surveillant, & qui est le plus propre de leurs noms, les

les avertit expressement du mesme devoir. Cette vigilance est l'attention, que doit avoir un Pasteur pour les affaires de sa charge ; tenant tous ses sens ouverts, & les occupant tout entiers en la consideration de son troupeau, & de toutes les choses qui s'y rapportent, de ses besoins, & de ses dangers, des momens propres a agir pour son edification, & sa consolation, afin de n'en laisser perdre aucun. Il doit aussi prendre garde au dehors, s'il ne s'y presente rien, ou qui menace de mal faire, ou qui promette de se ranger au bien, pour repousser l'un, & pour tendre la main a l'autre. Et l'Apôtre nous montre combien est grande l'étendue de ce devoir, quand il ordonne a Timothée, non simplement de veiller mais de *veiller en toutes choses*, de ne rien negliger, de n'estimer nulle partie de son administration indigne de ce soin, quelque basse & méprisable, qu'elle paroisse en elle mesme ; En effet, puis que c'est l'œuvre de Dieu, elle ne peut rié avoir, qui ne soit grand & important, & qui ne merite nôtre vigilance, & nôtre

Chap.
IV.

diligence. Mais si le serviteur de Dieu doit ainsi veiller en tout temps, il y est particulièrement obligé, quand la corruption, ou de la doctrine, ou des mœurs, ravage ou menace l'Eglise. C'est alors qu'il doit redoubler ses soins; & se mettre diligemment sous les armes, pour détourner le malheur. Et c'est proprement a cela, que l'Apôtre appelle icy son disciple, qu'il face d'autant mieux le guet, que plus l'ennemi estoit près, & s'employe avec d'autant plus de soin, soit a prevenir, soit a guerir les maladies des hommes, dont il vient de l'avertir, que plus ils y étoient suiets par les propres inclinations de leur nature, & que plus les seducteurs tascheroyent de les en infecter. l'avouë, fideles, que c'est desia une grande & penible tasche au Pasteur de veiller en toutes les choses de sa charge; d'avoir tousiours les yeux, & les sens ouvers sur ce seul suiet, sans leur donner, ni repos, ni divertissement; Mais ce n'est pas neantmoins le tout. S'il n'y avoit que cela, il seroit heureux; cette vigilance & contention d'esprit treuvant des douceurs, & des consolations

tions si ravissantes dans la beauté de son obiet, que quelque active & laborieuse, qu'elle semble a la chair, elle est pour- tant au fons plus delicieuse , & plus agreable aux ames touchées de l'amour de Dieu, que le repos le plus delicat, & le calme le plus profond. Le plus fas- cheux est , que des que le serviteur de Dieu s'attache tout de bon a son des- sein , s'occupant en son ministere avec cette sainte , & innocente vigilance, il ne manque iamais de combats, le Dia- ble , & le monde luy en suscitant de toutes parts; des qu'ils le voyent travail- ler fidelement a cette œuvre de Dieu; de sorte que , s'il n'est armé d'une fer- metè & constance invincible , il sera malaisè qu'il ne se rebute , & ne se re- lasche bien tost. Cest pourquoy l'A- pôtre munit aussi son Timothée contre cette tentation; & apres luy avoir com- mandè de *veiller en toutes choses* , luy ordonne en second lieu ; *d'endurer les afflictions* ; c'est a dire, de les souffrir pa- tiemment , de les supporter douce- ment , sans s'aigrir, sans se décourager, sans abandonner la tasche , que Dieu

B b 3. luy

Chap.

IV.

2400

2401

luy a donnée pour se mettre à couvert de l'orage. Car encore que le terme, dont il se sert, signifie simplement, *souffrir du mal*; neantmoins, il est évident par l'air de son langage, qu'il entend qu'il le souffre volontiers; & de bon cœur; avec une ame patiente, & généreuse; qui demeure droite & constante dans l'occasion, sans jamais plier, quelque rude, & falcheux, que puisse estre l'assaut, qu'elle aura à soutenir. Il a desia employé ce mot en ce sens; quand il exhortoit cy devant Timothée à *endurer les travaux*, ou *les afflictions*, comme bon soldat de Iesus-Christ, & lors que parlant de soy-mesme, il dit que pour l'Evangile, il *endure des travaux*, ou *des afflictions* *iusques aux liens*, comme malfacteur; & plus haut encore, quand il avertit son disciple, de *participer aux afflictions de l'Evangile*; c'est à dire, de souffrir des maux ou des afflictions avecque luy pour la cause de l'Evangile. S. Iaqués en use tout de mesme; *Y a t-il quelcun entre vous* (dit-il) *qui souffre du mal? Qu'il prie*. L'harmonie de tous ces passages montre clairement, qu'il faut entendre

Iacq. 5.

13,

rendre cette parole de l'Apôtre de la patience dans l'affliction , & dans le mauvais traitement , que l'on reçoit du monde , & non simplement de la constance dans les travaux , & dans les penibles fonctions du saint ministere ; comme quelques Interpretes se l'imaginent. Il n'est pas besoin d'insister d'avantage a vous montrer la necessité de cet avertissement. La chose parle assés d'elle mesme. Car si tous ceux qui veulent vivre selon pietè en Iesus Christ, souffriront persecution ; comme l'Apôtre nous l'asseuroit cy devant , combien plus seront suiets a cette necessité ceux qui veulent conduire les autres hommes dans cette sorte de vie ? Mais l'Apôtre apres avoir ainsi revestu son disciple de vigilance , & de patience, comme de deux armes absolument necessaires a son dessein , le fait agir en suite , *Fay* (dit-il) *l'œuvre d'un Evangeliste*. Il est vray qu'a s'attacher simplement a la forme , & a l'origine du mot, *Evangeliste* , signifie en general , tout homme qui evangelise , c'est a dire , qui annonce ou presche l'Evangile , de

Chap.
IV.

2. Tim.
3. 12.

Bb 4 quelque

Chap.
IV.

quelque ordre qu'il soit. Mais il est évident, que dans l'usage des écrivains du Nouveau Testament, c'est le nom d'une certaine charge particulière, & non commune à tous les ministres de la parole de Dieu. S. Paul nous l'enseigne clairement dans l'Épître aux Ephésiens; où rapportant les divers ministères que le Seigneur Iesus avoit établis en son Eglise, pour son edification, il dit, *qu'il a donné les uns pour estre Apôtres, & les autres pour estre Prophetes, & les autres pour estre Evangelistes, & les autres en fin, pour estre Pasteurs & Docteurs.* Là vous voyez qu'il prend le mot d'Evangeliste, tout de même que celui d'Apôtre, de Prophete, de Pasteur, & de Docteur, pour une certaine charge instituée par le Seigneur; & qu'il la distingue, & la separe d'avecque les autres, dont il y fait le denombrement. Et vous aprenés encore du rang qu'il donne à chacun de ses ministres, que l'Evangeliste étoit moins que l'Apôtre, & le Prophete; mais plus que le Pasteur, & le Docteur. Or il est clair, & certain, que le Pasteur est celui qui a la conduite d'un

Ephes.
4. 11.

d'un troupeau, & qui est ordinairement appellé *Prestre*, ou *Evesque*, indifferement en divers autres lieux du Nouveau Testament. L'Evangeliste estoit donc au dessus des Pasteurs communs de chaque Eglise; & son rang étoit au milieu entr'eux, & les Apôtres, plus haut que les premiers, mais bien bas au dessous des Apôtres, dont le ministère étoit souverain, élevé au dessus de toute l'Eglise dans le trône d'une puissance & d'une gloire établie, pour iuger tout l'Israël de Dieu. S. Luc, dans le livre des Actes donne cette qualité a S. Philippe; *Nous entraîmes* (dit il) *en la maison de Philippe l'Evangeliste*; & S. Paul en ce lieu l'attribue aussi évidemment a Timothée, quand il luy ordonne de faire *l'œuvre d'un Evangeliste*; c'est à dire, les devoirs de sa charge. L'exemple & de Philippe, & de Timothée nous montre que cette sorte de ministère n'étoit pas précisément attaché a un certain troupeau; mais avoit cela de commun avecque l'Apostolat, qu'il s'employoit en tous lieux indifferement selon les occasions qui le requeroient,

Act. 21.
8.

Chap.
IV.

royent, pour y annoncer l'Evangile, & y fonder la foy, ou pour y établir, & y dresser des Eglises, ou pour remédier aux desordres, s'il y en arrivoit quelcun, auquel les Pasteurs & les Anciens ne peussent pourvoir. Ces Evangelistes étoient comme les aides des S. Apôtres; qui les assistoient, & les servoient, ou les accompagnant, ou allant exécuter leurs ordres dans les lieux, où ils les envoioient selon les nécessités de l'Eglise. Tels étoient outre Timothée, Tite, Apollos, Crescens, & plusieurs autres, dont l'Apôtre fait mention çà & là en divers lieux de ses Epîtres. D'où paroist, que ceux là s'abusent, qui les prennent pour des patrons de cet Episcopat, que les Chrétiens apres la mort des Apôtres, eleverent sans leur ordre au dessus de la compagnie des Prestres, qui gouvernent chaque Eglise. Car leur prétendu Evesque est lié a un certain troupeau, & n'a nul droit, ni pouvoir hors de son diocese (comme on appelle aujourdhuy le détroit de son ministère) au lieu que l'Evangeliste n'avoit nulle Eglise, qui luy fust propre, & a laquelle

quelle sa charge fust attachée pour toute sa vie. S. Paul fait icy expressement mention de cette dignité; où Dieu avoit élevé Timothée dans son Eglise, tant pour l'encourager luy-même dans l'exercice du saint ministère, par la considération de l'honorable rang qu'il y tenoit, que pour recommander son autorité aux autres. Il veut donc qu'il s'adonne tout entier a cette sacrée charge, en faisant soigneusement toutes les fonctions; Car c'est ce qu'il appelle *l'œuvre de l'Evangéliste*, c'est a dire, ses devoirs, sa tâche, les actes, & les services pour lesquels Iésus-Christ en a institué le ministère. Et ces fonctions là sont, comme nous l'avons touché, annoncer l'Evangile, dresser des Eglises, visiter & secourir celles, qui sont desja établies, pourvoir a leurs necessités, affermir par tout la Discipline du Seigneur, & remédier aux desordres, & aux scandales, que l'autorité des Ministres ordinaires ne peut guerir. En fin il luy enjoint en quatriesme & dernier lieu de *rendre son ministère pleinement approuvé*. Les paroles Grecques peuvent aussi recevoir

Chap. cevoir le sens que l'interprete Latin, &
 IV. divers autres leur donnent pour dire,
 πλ ηρο- *accompli ton miniftre*, comme l'Apôtre
 Φέρουσι. exprime precifement cette penfée dās
 Col. 4. l'Epitre aux Coloffiens; mais vſant d'un
 17. autre terme que celuy, qu'il a icy em-
 πλ ηροῖς. ployè; *Dites a Archippe; Regarde le mini-
 ſtere que tu as receu au Seigneur, afin que
 tu l'accompliffes*; c'eſt a dire, que tu en
 exerces toutes les parties, avecque tant
 de ſoin, & d'exaétitude, que tu n'en
 laiffes aucune en arriere; que tu en rem-
 pliſſes toutes les fonctions avecque
 tant de foy, & de religion, qu'on ne re-
 puiſſe reprocher d'avoir manqué a au-
 cun de ſes devoirs. Mais parce que le
 mot de l'Apôtre en ce lieu ſignifie faire
 foy, certifier & prouver clairement la
 verité d'une choſe plutôt que l'accom-
 plir, il ſemble que la verſion de nôtre
 Bible ſoit plus ſimple, & plus coulante,
*qu'il rende ſon miniftre pleinement approu-
 vè*; c'eſt a dire qu'il ſe conduiſe telle-
 ment dans l'exercice de cette charge
 ſacrée que chacun puiſſe reconnoiſtre
 par les bônes qualités de ſa vie, comme
 par autant de contraires, & indubita-
 bles

bles marques qu'il est vraiment ministre de Jesus-Christ. Les vrais & assurez moyens de rendre son ministere ainsi assure, sont l'innocence, & la sainteté d'une part, & la patience, & la constance de l'autre ; quand nos mœurs répondent a nos enseignemens, & que nôtre vie est vne fidele copie de nôtre predication. C'est a mon avis ce qu'il recommande a Timothée en ces mots ; *ren ton ministere pleinement approuvè.* Apres l'avoir ainsi exhorté a se bien acquitter des devoirs de sa charge, & a y perseverer constamment, il luy donne un avis triste, & fascheux a la verité, mais neantmoins necessaire, luy declarant que le temps de sa mort approche. *Car quant a moy (dit-il) ie m'en va maintenant estre mis pour asperision du sacrifice, & le temps de mon delogement est prochain.* Il ne doutoit pas que cette nouvelle funeste ne deust faire une grande & profonde playe dans l'ame de son cher disciple. Mais il s'est creu obligé de l'en avertir ; & cela, pour deux raisons a mon avis, l'une, qui le regardoit luy mesme, & l'autre pour le bien

Chap.
VI

Jean

21. 17.

bien & l'edification de Timothée.
Quant a luy, il le fait pour iustifier
l'instance de tant d'exhortations reite-
rées tant de fois en paroles si affectueu-
ses, & si ardentes, qu'il a faites a Timo-
thée dans cette Epitre. Car il semble
que l'on se desie de la vertu d'une per-
sonne, quand on luy repete si souvent
cette sorte d'exhortations; comme vous
voyez que S. Pierre fut contristé de ce
que le Seigneur luy avoit demandé
trois fois tout de suite, s'il l'aimoit, pre-
nant cette repetition pour un secret re-
proche de foiblesse dans l'amour, qu'il
luy portoit. Afin que Timothée n'eust
une imagination semblable, de ce que
l'Apôtre l'a tant de fois exorté a son
devoir, & ne creust que ce soin, & cet
empressement procedast de quelque
mauvaise opinion, qu'il eust de sa fer-
meté & constance dans la pieté; S. Paul
luy découvre la cause de cette instance
si extraordinaire; que se sentant pres
de sa fin, ce n'étoit pas chose étrange,
qu'il luy redoublast ces saintes remon-
strances avecque tant de soin, & d'ar-
deur; puis que sa mort, qui arriveroit
bien

bien tost, l'empescheroit de luy pouvoir Chap. IV.
 plus rendre cette sorte de devoirs à
 l'avenir. S. Pierre excuse en la mesme
 sorte les enseignemens, & les admoni-
 tions, qu'il donnoit à des fideles desia
 bien fondés en la verité; *l'estime* (dit-il) 2. Pierr. 1. 14.
que c'est chose iuste, tandis que ie suis en ce
tabernacle de vous éveiller par avertisse-
ment, sachant que i'ay à déloger de ce mien
tabernacle en brief. Mais outre cette rai-
 son, l'Apôtre en a encore eu une autre
 devant les yeux, qui regardoit Timo-
 thée; luy tenant ce discours de sa mort
 prochaine, afin de l'exciter par cette
 consideration à s'affermir, & à s'armer
 contre le peril des grandes tentations,
 qu'il luy a predites, avec d'autant plus
 de soin, & d'ardeur, qu'il alloit perdre
 au premier iour le secours que son bon
 Maistre eust peu luy donner dans ces
 fascheuses occasions. Et c'est icy le plus
 vif, & le plus pressant de tous les é-
 guillons, dont il s'est servi, pour le pi-
 quer, & le porter à la vigilance. Car
 quelque triste que soit le temps, dont
 il l'a menacé; & quelque grande que
 soit la corruption des hommes, qu'il
 luy

Chap.
17.

luy a predite, la compagnie, & l'exemple de ce grand Apôtre, étoit capable de luy addoucir l'horreur de tous ces maux, & de le maintenir ferme au milieu des ruïnes de l'univers. Il pouvoit ne rien craindre, ayant à ses côtés cet admirable & invincible Capitaine des armées du Seigneur Iesus. Sa presence fa valeur, ses divins discours suffisoient pour l'asseurer dans les dangers les plus extresmes. Maintenant donc, afin qu'il ne se flate point de cette douce esperance, & ne remette plus le soin de sa conduite sur un autre, mais s'évertue, & s'efforce de la trouver toute en soy-mesme, il luy declare nettement, que la mort le separeroit d'avecque luy au premier iour, & le laisseroit seul exposé aux coups de cette rude tempeste, dont il l'a averti. Tandis que j'ay vescu (dit-il) je t'ay fidelement rendu tous les devoirs, auxquels ta pieté, & nôtre sainte amitié m'obligeoit; Je t'ay tendu la main dans le peril; Je t'ay éclairé & t'ay montré le chemin; Mes conseils ne t'ont jamais manqué dans tes doutes;

ni mes

mes consolations dans tes ennuis ; ni mes exhortations & mes assistances dans tes tentations. Et ie croi que tu avouëras, que les exemples de ma vie ne t'ont pas peu affermi contre les scandales des ennemis, & des lasches. Deformais, mon cher Timothée, il n'en sera pas de mesme. Tu seras bien tost privé de ce Paul, qui te rendoit tous ces bons offices. Il faut que tu marches deformais sans appuy, & que tu te serves de guide, & de Maistre, & de Paul a toy-mesme. Pren donc garde, ie te prie, a demeurer tel apres ma mort que tu as été durant ma vie. Que l'on ne voye rien de changé en toy. Fay de bonne heure provision de toutes les choses, qui te sont necessaires pour suppleer les aides, que tu tirois de ma vie ; & que ma mort t'ôtera au premier iour. C'est là, mes Freres, le sens, & le dessein de l'avertissement, que Saint Paul donne icy a Timothée de sa mort prochaine. Considerons aussi les paroles, auxquelles il la conceu, & la chose mesme, & l'evenement de cette siene prediction. Ses paroles sont

Chap.
IV.

riches, & admirables; & vraiment dignes de cette beauté, non terriene ni humaine, mais celeste & divine, qui re-
luit dans son style. Il employe deux expressions differentes, pour signifier qu'il mourra bien tost; La premiere est, qu'il *s'en va estre immole*, ou *sacrifie*, ou pour suivre de plus pres la force du mot avecque nôtre Bible, qu'il *s'en va estre mis pour asperson du sacrifice*; L'autre est, que *le temps de son delogement est prochain*. Ne vous figurés pas qu'il ait usé de ces circuits pour espargner ou sa langue, ou l'oreille de son disciple; comme s'il eust craint de prononcer; ou de faire ouïr le nom de la mort a son disciple; ainsi que c'estoit la coutume des Payens, qui avoient la mort en une telle horreur, qu'ils n'osoient pas mesme en dire le mot, & dans les occasions, où ils avoyent a en parler, s'exprimoient tousiours avec d'autres termes moins fascheux; disant, par exemple, qu'un homme *avoit vescu*, pour signifier qu'il étoit mort. Et l'Apôtre, & son disciple avoient des ames trop sages, & trop fortes pour les soupçonner d'une

fi

si vaine foiblesse. Mais l'Apôtre a voulu, avec ces belles paroles, qu'il a icy employées, montrer la qualité, & l'honneur, & le prix de sa mort, pour la consolation de son disciple. Car ce qu'il l'appelle *une immolation*, ou *un sacrifice*, signifie tout ensemble, qu'elle seroit, & violente a l'égard de la nature, c'est à dire, telle qu'il y épandroit son sang, & volontaire a l'égard de son cœur, comme une sainte oblation, qu'il alloit présenter a Dieu; & ce qu'il la nomme puis apres *un delogement*; nous assure qu'elle n'eteindroit pas sa vie, mais changeroit seulement sa demeure, le transportant d'un logis dans l'autre. Il s'est encore servi ailleurs de l'une & de l'autre de ces deux expressions en mesme sens; quand il dit aux Philippiciens; *Si ie sers d'aspersion sur le sacrifice & service* Philipp. 2.17. &
de votre foy, j'en suis ioyeux; & ailleurs, 1.23.
parlant encore aux mesmes; *Mon desir tend a deloger, & a estre avec Christ, ce qui m'est beaucoup meilleur.* Pour le premier de ces mots, j'avouë qu'il signifie proprement *estre épandu*, ou *mis en aspersion* sur un sacrifice; comme l'a tra- duit

Chap.
IV.

Exod.

29. 40.

Nembr.

15. 5.

10. 6. 3.

28. 6.

28. 7.

Ps. 116.

15.

duit nôtre Bible ; & il se rapporte aux effusions , ou aspersions de vin , de lait , d'huile, & autres liqueurs, qui se faisoient sur les victimes; que l'on vouloit sacrifier; comme nous l'apprenons de divers lieux de la loy Mosaique, & mesme des écrits des Payens; où cette ceremonie étoit aussi en usage; & je ne nie pas qu'il ne le faille entendre précisément ainsi dans le passage, que je viens de rapporter; où l'Apôtre considere son sang, comme une asperision, qui devoit estre ajoûtée au sacrifice de la foy des Philippiens. Mais icy, où il parle seulement de son martyre sans aucun rapport a nulle autre oblation; on peut a mon avis, prendre simplement ce mot, pour dire *estre immolé*, ou *sacrifié*; comme c'est une faſſon de parler assez commune de signifier un tout sous le nom de l'une de ses parties. Il est bien vray que la mort de tout fidele, qui quitte ce monde avec une humble obeissance a la volonté de Dieu, est precieuse au Seigneur; comme l'a chanté le Psalmiste, & peut estre nommée un sacrifice; & non seulement la mort, mais

mais aussi toutes les bonnes & saintes chap. IV.
 actions de sa vie, qu'il fait pour l'amour
 de Dieu, & pour l'avancement de sa
 gloire, peuvent estre honorées de mes-
 me nom, selon la doctrine de S. Paul
 dans l'Epitre aux Romains ; où il nous
 commande de *présenter nos corps en sa-*
crifice vivant, saint, plaisant a Dieu, qui Rom. 12. 1.
est nôtre service raisonnable. Mais il faut
 pourtant reconnoître, que de tous les
 offices de nôtre pieté, il n'y en a pas un,
 a qui ce nom convienne mieux, qu'au
 martyre ; parce que le sang du fidele y
 est répandu avecque sa vie pour le nom
 de Dieu, & a sa gloire ; tout de mesme
 que celuy des victimes, que l'on luy
 offroit anciennement sous la loy, en les
 égorgant sur son autel. C'est pourquoy
 S. Jean dans l'Apocalypse represente
 expressement *sous l'autel les ames de* Apocal. 6. 9.
ceux, qui avoient été tués pour la parole
de Dieu ; Il veut dire, que c'étoient au-
 tant de victimes immolées pour l'E-
 vangile ; parce qu'anciennement le
 sang des victimes étoit répandu sous
 l'autel. Le rapport de ces choses est Lev. 1. 5. 15.
 évident ; en ce que le martyr souffre

Cc 3

une

Chap.
IV.

une mort violente, & épand son sang pour la gloire de Dieu, tout de même que la victime étoit immolée à son honneur; L'une & l'autre de ces deux actions est un service divin; avec cette différence seulement, que l'ancienne immolation des animaux n'étoit qu'une ombre, & une figure, & un service littéral & cérémoniel; au lieu que l'immolation des martyrs est un service réel & spirituel, véritable & Evangélique. Mais il faut bien se donner garde de pousser cette similitude plus loin; comme si le sang des martyrs étoit l'expiation réelle de nos péchés; sous ombre que le sang des anciennes victimes étoit l'expiation typique des fautes du premier peuple. Nous ne connoissons point de victimes de cette nature, qu'une seule, Jésus l'Agneau de Dieu, la propitiation des péchés de tout le monde; Et ce même Apôtre, qui nous dit icy, qu'il s'en va être immolé, nous montre clairement ailleurs; qu'il n'a pas souffert pour l'expiation de nos péchés; quand il demande aux Corinthiens avecque tant de véhémence, *Paul a-*
t-il

il ètè crucifié pour vous? ou avès vous ètè
baptisés au nom de Paul? ses souffrances
& sa mort ont ètè les instructions de
l'Eglise; & des exemples de patience;
& des argumens de la verité de l'Evan-
gile; & le suiet de nôtre edification;
& consolation; mais non la rançon de
nos ames, ni la matiere de nôtre iusti-
ce, ni l'expiation de nos crimes. Cette
gloire n'appartient qu'au sang de Iesus,
la grande victime immolée en la croix
pour le salut de l'univers. Il est tout
seul l'entiere verité, & plenitude de
la propitiation anciennement figurée
par la sanctification charnelle des vi-
ctimes legales. Et ceux de Rome, qui
d'ailleurs attribuent plus qu'il ne faut,
au sang des martyrs, sont neantmoins
contraints de reconnoistre eux mesmes
l'imperfection du rapport de leur sa-
crifice a celui des victimes Mosaiques.
Car ils ne peuvent nier que celles ci
n'expiassent typiquement la coulpe
mesme du pechè, au lieu qu'ils ne don-
nent au sang des martyrs que la vertu
d'expier la pene, & non la coulpe de
leurs devots. Mais n'y ayant non plus

Chap.
IV.

de raison de luy attribuer le premier de ces deux effets , que le second ; puis qu'eux mesmes reiettent le second, certainement ils ne devroient non plus admettre le premier. Ils devroient confesser avecque nous selon la verité de l'Ecriture , que Iesus l'agneau de Dieu a ôté nos pechés tout entiers, en abolissant & la coulpe & la pene par le merite infini de son obeissance , & de ses souffrances. Mais je reviens a l'Apôtre, qui pour signifier, qu'il finiroit bien tost sa vie par le martyre , apres avoir dit qu'*il s'en va estre immolé*, ajoûte encore , pour ne laisser aucune doute de son intention , & *le temps de mon delogement est prochain*. Il est clair que par cette parole , que nous avons traduite *delogement* , * il entend sa mort. Mais la raison du sens n'est pas si évidente. Les uns s'attachans a la signification de ce mot, la plus ordinaire dans la langue Grecque, le prennent pour le temps, auquel la nature se doit dissoudre, l'ame se retirant en son lieu , & le corps s'en allant aussi dans le sien, ce qui se fait en la mort. Les autres le rapportent a un
autre

autre sens de ce mot Grec, qui se prend Chap. IV.
 quelquefois pour dire *retour* ou *retrait-*
te, & il est ainsi notamment employé
 dans le douzième chapitre de S. Luc, Luc. 12. 36. αἱμα- λυσαν.
 où il parle des serviteurs, *qui attendent*
leur maître quand il retournera des nôces.
 C'est le sens qu'a suivi nôtre version,
 qui traduit *delogement*, celui qui re-
 tourne ches luy, quittant le logis, où il
 étoit, pour se rendre en sa maison. Et
 cette façon de parler est assés commu-
 ne en toutes langues, de dire *sortir*, ou
se retirer, pour *mourir*, & les mots de
deceds & de *deceder*, dont nous usons
 dans nôtre vulgaire, viennent de la
 mesme raison, comme savent ceux, qui
 entendent la langue, d'où nous les avô-
 pris. Mais ce qui importe le plus est,
 qu'en la langue des Juifs, dont S. Paul
 suit par tout le stile, le mot, qui veut
 dire *retraite*, ou *delogement*, † se prend † פטירה pethi-rah.
 fort communément pour la mort, &
 leurs Rabbins en usent encore aujour-
 d'huy ainsi, & l'interprete Syrien, dont
 la langue est presque mesme au fons
 que celle des Juifs a précisément em-
 ployé ce mot dans l'Epitre aux Philip-
 piens,

Chap. piens, où l'Apôtre dit *que son desir tend*
 IV. *a deloger.* Ainsi vous voyés, Freres bien
 aimés, que de quelque façon que l'on
 explique ce mot, toujours signifie-t-il
 tres-assurément la mort, quand le fi-
 dele sortant de cette *loge*, ou de ce *ta-*
 2. Cor. *bernacle*; c'est a dire de ce corps, où il a
 5. 1. pour un temps son habitation terrien-
 2. Pierr. ne, retourne a Dieu, d'où il est venu,
 1. 13. selon ce que dit l'Ecclesiaste, *que la pou-*
 Ecclef. *dre retourne en terre, comme elle y avoit*
 12. 9. *été, & que l'esprit retourne a Dieu, qui l'a*
donné, pour habiter dans la maison eter-
nelle, qui n'est point faite de main, que
nous avons de par Dieu dans les Cieux.
 2. Cor. Icy donc l'Apôtre predit qu'il doit bien
 5. 1. tost glorifier le Seigneur par son mar-
 tyre. Et en effet cela ne manqua pas
 de s'accomplir. Car tous les anciens
 Clem. témoignent qu'il finit ainsi sa vie. Cle-
 epi. aux ment Pasteur de l'Eglise de Rome dans
 Cor. p. une Epître écrite, comme il semble
 8. avant la fin du premier siecle du Chri-
 stianisme, dit notamment, *qu'ayant in-*
struit tout le monde en justice, venant aux
dermieres bornes de l'Occident, & souffrant
le martyre sous les Emperours, il fut ainsi
retiré

retiré du monde ; & s'en alla dans le Saint lieu , étant un souverain patron de pa- rience. Et d'ici paroist clairement, que la prison, où il étoit alors a Rome, n'é- toit pas la premiere , d'où il écrivit l'E- pitre aux Philippiens ; puis que dans l'une il dit expressement , qu'il sait com- me tout assure , qu'il demeurera , & per- severera avec eux a leur avancement , & a la ioye de leur foy ; au lieu qu'en cette autre ; d'où il écrit maintenant a Ti- mothée , il dit tout au contraire , qu'il s'en va estre immolé , & qu'il est sur le point de son delogement. Ce n'étoit ni sa vieillesse , ni la disposition de la cour de Neron , qui le faisoit parler ainsi, comme quelques uns se l'imaginent. Car sa vieillesse induisoit seulement qu'il mourroit, mais non qu'il feroit im- molé pour Iesus-Christ. Et quant a Neron, outre que l'Apôtre tiroit les pronostics de ses affaires, du ciel, & non de la terre, n'ayant pas laissé de predire aux Philippiens, qu'il échapperoit ; bien qu'il fust aussi alors prisonnier de ce mesme Prince ; outre cela, dis-je, il nous diray apres, qu'il avoit eu une bonne

&

Chap.
IV.

& favorable audience en la court, & avoit été delivré de la gueule du Lyon; de sorte qu'a en iuger par ces apparences, il sembloit avoir plus de suier d'esperer la vie, que de craindre la mort. Et neantmoins, vous voyés qu'avec tout cela, il ne laisse pas de dire fort affirmativement a Timothée, que le temps de son martyre n'est pas loin; l'ayant sans doute appris par la revelation du Seigneur, qui a souvent ainsi averti ses serviteurs du temps, & de la faſſon de leur martyre, comme nous le liſons entre les autres de † Polycarpe & de * Cyprien. Voila, chers Freres ce que nous avons a vous dire pour l'exposition des paroles de l'Apôtre. Faisons état, que c'est a chacun de nous, qu'il adresse l'exortation, qu'il fait ici a Timothée. Je veux bien que les Pasteurs selon le rang qu'ils tiennent dans l'Eglise y prennent part les premiers; mais a condition que tous les autres se l'appliquent aussi a leur tour chacun selon sa vocation. Nous avons tous besoin de veiller, puis que nous avons affaire a des ennemis rusés, & adroits, qui nous

Euseb.
Hist. l.
4. c. 15.
fneil.
37. b.
*
Pontius
Diacr.
en la
vie de
S. Cypr.

Nous dressent mille pieges, & mille embusches; & ne laissent perdre nulle occasion de nous nuire, qui corrompent ce que nous avons de plus intime, & nous présentent quelquesfois leurs poisons dans les choses, qui sont les plus familières. Il ne faut qu'les reconnoître pour les vaincre; Mais il n'est pas possible de les reconnoître sans veiller. Gardons nos cœurs, & nos sens purs & ouvers; Défendons les contre les convoitises des vices, & contre les passions de la terre, & de la chair; qui ne manqueront pas de les appesantir, & en fin de les endormir, avecque les épaisses fumées, qu'elles y épandront sans doute, si nous les recevons une fois chés nous. La patience dans les maux est aussi nécessaire a tous les fideles; puis qu'il n'y en a point, qui soit exent de la croix, & des souffrances. Le monde persecute ceux, qu'il ne peut corrompre & s'il n'a pas été capable de nous perdre avecque les fausses douceurs de ses appas, il ne manquera pas d'y employer les rigueurs, & les mauvais traitemens de ses armes. Preparons nous

contre

Chap.
IV..

contre l'une & l'autre de ses bateries. Armons nos ames d'une ferme, & constante resolution de souffrir tout, plutôt que de manquer jamais a la foy que nous devons a Iesus-Christ. Et pour luy estre fideles; attachons nous a la tasche, qu'il nous a donnée; Faisons l'œuvre, a laquelle il nous appelle. Si nous ne sommes pas Evangelistes, comme Timothée, nous sommes tous Chrétiens; Ce n'est pas un métier, qui ne consiste qu'a parler, ou qui ne fasse agir que la langue. Il a son œuvre, & ses devoirs, qui sont d'une grande étendue. Si vous voulés être veritablement Chrétien, faites en l'œuvre; Et quelle est cette œuvre du Chrétien? C'est croire en Iesus Christ, & obeir a sa volonté, & se conformer a son patron, & mortifier nos vices sur la croix, & aimer nos prochains, & faire du bien a tous, & ne faire mal a personne. Laissés là les paroles, & le babil, & vous addonnés a ces choses. Iesus-Christ vous demande des œuvres, & non des paroles; & veut que son Evangile soit gravé dans vos actions, & non simplement qu'il

qu'il retentisse en vos bouches. Il veut que votre vie soit si lumineuse, que les hommes mesmes en voyent la lumiere ; & en glorifient votre Pere celeste. C'est ainsi que vous accomplirez ce que l'Apôtre vous ordonne icy de rendre votre ministere pleinement approuvé ; si chacun voit dans vos mœurs l'innocence , la charité, la pieté , & la bonté, dont votre doctrine fait profession. Car si vous faites religieusement ce que Jesus Christ vous a commandé, sans vous en détourner jamais, ni pour les tentations de la chair, ni pour les seductions des hommes , on reconnoitra sans difficulté, que vous estes son serviteur. Si vous en usés autrement ; si vous viué, non comme il le veut, mais comme le Diable le desire ; si vous faites non ce que Jesus Christ commande, mais ce qu'il defend ; ce que le monde inspire a ses esclaves, ce que la chair enseigne a ses devots, vous vous moqués de luy, & de nous, de vous vanter de son service ; Cette forme de vie prouve clairement que vous êtes le disciple , & le serviteur, non de Jesus-Christ,

Chap.
IV.

Christ, mais de son ennemi. Mais, je vous prie, faites aussi vôtre profit de cet exemple de l'Apôtre, vous peres, & maîtres, & superieurs, qui avés des personnes sous vôtre conduite. Vous voyés avec quelle ardeur ce saint homme exorte son disciple, se voyant pres de la fin de sa vie ; comment il luy imprime sa pietè dans le cœur, & voudroit, s'il étoit possible luy donner son ame, & sa forme toute entiere, avant que de partir du monde. Vous ne savés a quelle heure Dieu vous appellera ; & peut-estre que le temps de vôtre delogement approche. Menagés donc ce peu de momens, qui vous restent, a bien former vos ieunes plantes a la pietè ; afin que jamais elles ne fassent honte a vôtre memoire. Et vous a qui Dieu a donné des peres, ou des conducteurs, ou des Pasteurs affectionnés a vôtre pietè, jouissés en tandis que vous les avés. Ne remettés pas tout a leur conduite. Formés vous de bonne heure, & vous rendés capables de vous gouverner vous mesmes ; quand Dieu vous aura ôté ces appuis.

Depuis. Mais; chers Freres, apprenons sur toutes choses ces belles, & admirables paroles de Saint Paul, *le m'en va être immolé, & le temps de mon delogement approche.* Voyez comment il parle de sa mort ! Il en a si peu d'horreur, qu'il semble plustost la desirer que la craindre. Il la nomme son sacrifice, & l'un des actes de sa devotion; Il dit que c'est son delogement; c'est a dire, que tout le mal, qu'elle est capable de luy faire, c'est qu'elle le retirera un de ces iours d'une maison d'argille, & de bouë, pour le faire habiter dans un palais eternel. Ayons ce sentiment là de la mort. Car ce n'est pas seulement pour Saint Paul que Iesus Christ la vaincuë, & desarmée. Si nous sommes Chrétiens; comme ce bien heureux Apôtre, la mort ne nous fera non plus de mal qu'a luy; si elle nous arrache de la terre, Iesus-Christ nous élèvera dans le ciel; & si elle nous prive de la compagnie, & de la conversation des hommes, il nous fera iouïr de celle des Saints, & des Anges, & pour une vie infirme, &

Chap.
IV.

caduque, dont la mort nous dépouillera, le Pere d'éternité nous revestira d'une autre glorieuse & immortelle. Ainsi soit-il ; & a Dieu seul , Pere, Fils, & S. Esprit , qui nous a delivres de la crainte de nos ennemis , soit honneur, & louange aux siecles des siecles, AMEN.

FIN.

SERMON